

Xεppovnaicav

1977 Dupond

On admire avec raison les Philippiques de Démosthène, sa fameuse harangue pour la Couronne, et sa harangue en faveur de Crétophon<sup>(2)</sup>; mais il me <sup>56</sup>semble que les gens de lettres et les orateurs chrétiens lisent trop peu ses autres ouvrages, son discours sur la paix, sa première et sa seconde Olynthiaque, sa harangue de la Chersonèse, et plusieurs autres chefs-d'œuvre véritablement dignes de son génie. C'est dans ces écrits trop négligés par les prédicateurs et qui semblent même inutiles à la réputation de Démosthène, puisqu'on ne lui en tient aucun compte, c'est là que l'on pourroit trouver des titres suffisants pour justifier sa renommée, si toutes ses autres productions oratoires étoient inconnues. Permettons-nous à en citer ici un seul trait. Les ennemis de Démosthène (c'étoient, ~~est~~, à l'exception d'Eschine, quelques écrivains sans talents, qui osoient se croire ses rivaux parce qu'ils faisoient dans Athènes le métier de sophiste) tous ces envieux détracteurs de Démosthène, l'accusoient de chercher plutôt <sup>57</sup> dans ses discours les applaudissements de

Jean Sifrein Maury

Essai sur l'éloquence

de la Chaire

Tom. I. Paris (Garnier) 1827

p. 55-8

la multitude que l'utilité publique.  
 Ce grand homme, fier de sa conscience,  
 outragé long-temps sans se plaindre, daigna  
 enfin confondre leurs insolentes clameurs, en  
 présence de tout le peuple athénien; et voici  
 ce qu'il leur dit dans sa harangue de la  
 Chersonèse: « Je suis tellement « éloigné de  
 regarder tous ces vils rhéteurs, « comme  
 des citoyens dignes de leur patrie, « que  
 si quelqu'un me disoit en ce moment:  
 « Et toi, Démosthène, quels services as-  
 tu rendus « du « à la république? ô Athé-  
 niens! je ne « parlerois ni des dépenses  
 que j'ai faites pour « mes concitoyens  
 dans l'administration de mes « emplois,  
 ni des captifs que j'ai rachetés, ni « des  
 dons que j'ai faits à la ville, ni de  
 tous « les monuments qui attesteront  
 un jour mon « zèle pour mon pays; mais  
 voici ce que je re-pondrois: j'ai tou-  
 jours eu une conduite op-posée aux  
 maximes de ces ~~mis~~ misérables. J'au-  
 rois pu sans doute les imiter, et vous  
 flatter comme « eux; mais, je vous  
 ai toujours sacrifié mon « intérêt per-  
 sonnel, mon « ambition, et même le  
 « désir d'enlever vos suffrages. Je